
Une histoire de la formation des formateurs d'adultes.

Archéologie autour d'un film documentaire.

Françoise F. Laot*,

** CERLIS - UMR 8070 - Pôle éducation
Département de sciences de l'éducation
Faculté des sciences humaines et sociales
Université René Descartes
45 rue des Saints-Pères
F-75270 PARIS Cedex 06
francoise.laot@paris5.sorbonne.fr*

RÉSUMÉ.

Cette communication porte sur une recherche en cours autour d'un film documentaire de 45 minutes, tourné en 1966, destiné à être « un instrument de formation de formateurs ». Les femmes y tiennent une place tout à fait particulière. De par leur position sociale spécifique d'épouses, elles constituent un élément actif fondamental du rapport au savoir en pleine mutation de ces travailleurs en formation. La question de fond sera ainsi analysée comme étant celle, problématique, d'un rapport au savoir « de couple » comme résultante d'une activité de formation d'adultes. Cette communication vise à montrer en quoi cette question, qui pourrait apparaître aujourd'hui un peu étrange, est historiquement significative pour la formation de formateurs d'adultes, dont le développement s'accélère à partir de la deuxième moitié de la décennie 60.

MOTS-CLÉS : Histoire de la formation des adultes – Source audio-visuelle -Rapport au savoir – Formation de formateurs d'adultes – Histoire des formateurs

Une histoire de la formation des formateurs d'adultes. Archéologie autour d'un film documentaire.

1. Introduction

Cette communication porte sur une recherche en cours autour d'un film documentaire en noir et blanc de 45 minutes, réalisé au CUCES (Centre universitaire de coopération économique et sociale) de Nancy en 1966 par le service de recherche de l'ORTF, qui a pour titre : *Retour à l'école ?* Ce film n'a pas été conçu comme un spectacle, mais comme un support à vocation pédagogique, devant servir de point de départ à un débat dans le cadre de formations de formateurs d'adultes. C'est d'ailleurs ainsi qu'il a été utilisé, au CUCES, dans le cadre de séminaires de formation organisés en week-ends pour les enseignants et animateurs d'ateliers des cours du soir, puis dans quelques autres institutions de formation, avec d'autres publics de formateurs en formation.

Construit à partir d'interviews d'*auditeurs* des cours de promotion supérieure du travail du CUCES et tourné dans différents décors : salle de cours, salon familial, lieu de travail... ; ce film décrit les motivations de ces travailleurs et les espoirs qu'ils ont mis dans leur projet de formation, mais aussi leurs difficultés au quotidien. L'approche choisie pour traiter le sujet est clairement *psychosociologique*. Les interviews sont conduites par Alain Bercovitz, auteur du film, alors cadre du CUCES, responsable d'interventions de formation dans plusieurs entreprises. Le thème principal de ce film s'inscrit en filigrane, au travers de discours sur l'école et sur la promotion dans l'entreprise. Bien qu'il ne soit à aucun moment nommé ainsi, il sera identifié et analysé comme étant une réflexion sur le rapport au savoir, au moment précis où cette expression apparaît pour la première fois dans des écrits en France (Beillerot, 1987) et dans les institutions nancéiennes en particulier (Laot, 1999). Les femmes tiennent une place tout à fait particulière dans ce film. Aucune n'y apparaît en tant qu'auditrice ou même en tant que sujet possible d'une formation. En revanche, les « épouses » des auditeurs y jouent un rôle de premier plan. Les concepteurs du film développent à leur endroit une théorie implicite. De par leur position sociale spécifique d'épouses, elles représentent un maillon essentiel de la réussite ou de l'échec dans le parcours de formation de leur conjoint. Mais au-delà de leur rôle social, cette fois en tant que sujets face au Savoir, leur participation à distance à la formation, *par époux interposé*, constitue un élément actif fondamental du rapport au savoir en pleine mutation de ces travailleurs en formation. La question de fond sera ainsi analysée comme étant celle, problématique, d'un rapport au savoir « de couple » comme résultante d'une activité de formation d'adultes. Cette communication vise à montrer en quoi cette question, qui pourrait apparaître aujourd'hui un peu étrange, est historiquement significative pour la formation de formateurs d'adultes, dont le développement s'accélère à partir de la deuxième moitié de la décennie 60.

2. Les méthodologies

Plusieurs niveaux d'analyse ont déjà été et seront explorés à partir de ce document filmé.

Le premier niveau d'analyse est historique. Il s'intéresse à tout ce qui est extérieur au film, au contexte et aux conditions qui l'ont rendu possible. Il requiert l'utilisation de méthodes classiques, à savoir l'étude et le croisement des sources historiques. Il s'agit ici de déterminer la place et le rôle de ce film en tant qu'outil de formation au sein d'une institution et, plus largement, la place et le rôle d'un film documentaire comme outil pédagogique utilisé en formation de formateurs d'adultes dans une période historique précise : le milieu des années soixante. Des recherches ont donc été conduites, en complément de celles déjà menées auparavant dans les archives de l'institution de formation, dans les archives de l'INA (Institut national de l'audiovisuel). Quelques données sont disponibles sur les conditions de la « commande » et de la réalisation du document, ainsi que sur l'environnement du film, notamment sur les productions réalisées dans le cadre des objectifs du service recherche de l'ORTF et en regard à d'autres types de documents pédagogiques de la période, à savoir les films réalisés dans le cadre de RTS Promotion, dont les missions s'avéraient tout à fait différentes. Pour compléter ces sources et approfondir certains aspects de la question, notamment celle de l'utilisation et de la diffusion de ce film dans les années qui ont suivi, des entretiens ont été menés auprès de différents acteurs. A ce jour, trois entretiens approfondis et six consultations rapides ont été réalisées auprès de témoins ou d'acteurs de cette histoire. Ils seront complétés par la suite. Ces résultats seront rapidement présentés

Le second niveau d'analyse est lui-même double. Il porte sur le contenu du film. D'une part il s'agit de décrypter la thématique centrale du film déjà présentée (le rapport au savoir de couple comme résultante d'une activité de formation) ; d'autre part de mettre à jour les conceptions de formation (et donc de la formation de formateur) à l'œuvre dans la réalisation même du film. Pour cela deux méthodes complémentaires sont utilisées : une méthode d'analyse de l'image cinématographique (construction, choix des plans et durées). Les séquences mettant en scène les épouses ont été plus particulièrement retenues pour une analyse approfondie (soit environ 30% de la durée totale du film). La seconde méthode utilisée est une analyse lexicographique du contenu portant sur l'ensemble des interactions (45 min décryptées). Celle-ci porte autant sur les réponses que sur les questions de l'interviewer qui, on le verra, orientent non seulement le cours du discours mais également les choix lexicographiques des interviewés.

Un troisième niveau d'analyse sera réalisé ultérieurement et ne sera pas présenté dans le cadre de cette communication. Il porte sur la réception de ce document, sa diffusion et son « destin » en tant que film de formation.

3. 1966 à Nancy

Le CUCES, en 1966, est en plein « âge d'or » (Laot, 1998, 1999). Son activité ne cesse de se développer dans de nombreuses directions. « 2300 personnes se sont inscrites au CUCES pour des cycles de formation dont les durées extrêmes vont de 40h/année à 1500 heures/années, sur un territoire s'étendant de Longwy à Montbéliard. Par ailleurs l'ACUCES intervient dans un ensemble d'entreprises ou d'administrations qui représentent environ 150000 personnes ». Ainsi se présente lui-même l'organisme dans un document daté de 1966 et intitulé *Programme d'action et d'études de l'ACUCES, 1966*. (Ce document ayant été établi en vue d'une demande de subvention, c'est le sigle de l'Association – ACUCES - qui est mis en avant). Le complexe INFA/CUCES est enfin opérationnel, l'INFA a intégré ses propres locaux en début d'année. L'action collective de formation débute en avril dans le bassin de Briey. De plus en plus, on se soucie de la formation de formateurs. Pour faire face à son propre développement, le CUCES se réorganise totalement en mettant en place 6 grandes fonctions, dont une fonction formation et une fonction audio-visuelle. Rien ne permet de penser cependant que cette dernière fonction est à l'origine du projet de ce film. En revanche, l'audio-visuel fait une entrée remarquée à partir de cette année-là dans les préoccupations des cadres du CUCES et des rapprochements sont faits avec *RTS Promotion* et l'*ORTF*.

En 1966 au CUCES, les cours de promotion supérieure du travail (PST) ont déjà une longue histoire. Mis en place 10 ans auparavant, à la rentrée 1956, il n'ont jamais vraiment donné pleinement satisfaction. Depuis l'origine, on s'interroge sur les facteurs qui amènent tant d'*auditeurs* à abandonner leur formation et sur les moyens de les contrer. De nombreuses réformes sont menées. La première est celle que conduit Bertrand Schwartz à son arrivée en 1960, et qui permettra l'ouverture en 1962 d'une année à temps plein remplaçant les deux dernières années de cours du soir. Pourtant, si le nombre des abandons a fléchi, il reste important. L'année précédente, un rapport interne a porté sur la question (« Etude sur les raisons des abandons aux cours du soir », par Claude Debon). Les cours de PST deviennent le terrain d'observation des chercheurs de l'INFA (De Montlibert, Migne, Schircks, Laroche, Lafargue...). On y étudie les motivations à se former, les aspirations à la promotion, les difficultés à apprendre, les représentations en formation.

Au plan national, le 3 décembre 1966 est voté une loi qui, en faisant disparaître la Délégation Générale à la promotion sociale, prépare l'ère de la formation professionnelle continue et avec elle, celle des formateurs (Terrot, 1994).

4. Un support pour la formation de formateurs

Les recherches archivistiques menées tant dans les archives du CUCES que dans celles de l'INA restent à ce jour, il faut le dire, assez décevantes. Très peu de traces ont pu être exhumées concernant les conditions qui ont amené le CUCES à réaliser ce film. Dans la mémoire des anciens cadres du CUCES, c'est encore pire ! Le film est, par beaucoup, complètement oublié. Certains en viennent même à se demander si sa réalisation n'aurait pas été quasi clandestine ! Le CUCES et le Service de la recherche de l'ORTF apparaissent pourtant sur le même plan dans la première image du générique.

Une fiche de présentation du film trouvée dans les archives du Service recherche de l'ORTF à l'INA précise les caractéristiques techniques et juridiques du documentaire. Il a été co-produit par le Service de la recherche et par la Délégation générale à la promotion sociale (ce sera l'une des dernières actions de cette Délégation). Son réalisateur est Jacques Demeure. Il a été tourné en 16 mm noir et blanc et sa durée est de 44mn 28s. Le CUCES apparaît dans cette fiche en tant que collaborateur. Le résumé qui figure sur la fiche est celui-ci « C'est pour tenter de faire le point en même temps que de sensibiliser sur la promotion sociale des adultes que Alain Bercovitz et Jacques Demeure ont entrepris cette enquête cinématographique auprès des élèves du centre de formation du CUCES à Nancy. (...) ». Les mots-clés : Education (des adultes), Enquête, Travail, Sociologie (documents). Il n'est pas question ici de film de formation. En revanche, dans le script du film, cela apparaît de manière explicite, puisque le spectateur est directement interpellé par une voix off, au début « C'est à une activité pédagogique que vous allez participer » et à la fin « Voilà, pour vous, cette discussion se termine ici. (...) C'est aux spectateurs à présent de prendre la parole... ». Le spectateur est donc invité à s'exprimer à partir de ce qu'il vient de voir et d'entendre.

Plus explicite encore est la présentation qui est faite de ce film au Conseil d'administration du CUCES et de l'ACUCES du 9 juin 1967. L'information suivante est donnée au 3^{ème} et dernier point du compte rendu : « Enfin Monsieur Schwartz informe que le CUCES en liaison étroite avec le service de recherche de l'ORTF a réalisé un film de 50 minutes destiné à être un instrument de formation de formateurs. Cette collaboration s'est étendue sur trois mois, elle a permis en plus de ce film de récupérer un certain nombre de séquences intéressantes qui n'avaient pas trouvé leur place en cours des opérations de montage. »

Les archives établissent donc clairement l'objectif de formation de formateurs poursuivi à travers ce film. Il est alors intéressant de se pencher sur ce que l'on propose en termes de réflexion et d'apports à ces formateurs en formation.

5. Rapport au savoir de couple

Plusieurs thèmes sont traités dans le film. L'un d'entre eux retient tout particulièrement notre attention, c'est la place et l'importance accordée aux épouses des auditeurs. Le thème de l'incidence de la vie conjugale et familiale dans la formation est largement exploré. Le film y consacre environ 18 mn, soit 40% du temps total. La plupart de ce thème (30% du temps total) est filmé dans le salon privé de trois auditeurs différents, en présence de leur épouse et, pour l'un d'eux, de ses enfants. C'est le thème le plus important du film en temps et en moyens (lieux de tournage) consacrés. Il est introduit par l'interviewer lui-même qui, à la 9^{ème} minute fait ainsi écho à l'un des auditeurs qui explique qu'il passe de nombreux soirs, le samedi et parfois le dimanche à travailler à ses cours : « *Ce sont les épouses qui sont méritoires dans ce cas-là !* ». Un autre auditeur approuve : « *Oui, il faut qu'elles contribuent beaucoup les épouses. Vous avez le coup de barre, il faut qu'elles vous aident* ».

Les épouses ou encore l'épouse (singulier générique) constituent parfois un obstacle, ainsi que le laisse entendre cette réplique qui prête à sourire. A la question : « Vous êtes marié vous aussi ? », un auditeur répond « Oui, oui, ça pose quelques problèmes quand même ». Le premier « combat » de la formation se déroule en privé, à la maison. Conciliante, compréhensive, aidante, l'épouse doit d'abord accepter d'être elle-même moins aidée à la maison. Le partage des tâches domestiques (pour plusieurs des épouses en question, il est précisé qu'elles travaillent en dehors de chez elles) se trouve donc déséquilibré par les cours du soir qui exigent beaucoup de temps d'étude et d'absence du foyer des maris, pénalisant aussi les enfants, privés de pères. « *Je ne voyais plus mon mari* » dira l'une des trois épouses interviewée, celle qui, fatiguée après la naissance de ses six enfants, a fait un « craking » qui a conduit son mari à suspendre pour un temps sa formation. La pression conjugale est une des causes des abandons aux cours du soir, phénomène de très grande ampleur qui est pris très au sérieux et fait l'objet de recherches au CUCES et à l'INFA. Mais plus intéressante que la question du temps d'absence accepté est cette autre approche, encore une fois proposée par l'interviewer qui tend la perche : « C'est un peu comme si elle [l'épouse] suivait un peu les cours avec vous ? ». La réplique suivante apporte une confirmation appuyée : « Elle y participe, oh oui ! ».

L'épouse participe donc à la formation, mais comment ? Frein, aiguillon, soutien ou miroir plusieurs rôles transparaissent à travers les paroles des épouses. Les discussions conjugales ou familiales sur les contenus de cours jouent un rôle essentiel d'accompagnement de la modification du rapport au savoir de l'auditeur. Ainsi, dans le salon familial, en présence de son épouse, l'un d'entre eux explique : « J'essaye de lui faire profiter, si vous voulez, de ce que j'apprends, de ce qui est susceptible de l'intéresser. » Parmi les savoirs étudiés, il en choisit quelques-uns. Il s'agit ici d'abord de tableaux de peintres étudiés en « culture générale » (« je sais que ma femme aime bien les arts »), puis de neutrons, de protons, de nucléons, afin « de lui transmettre, d'une façon plus simple, de façon simplifiée, schématisée. Si elle ne retient pas, tant pis, mais enfin, je lui en aurais parlé ». Ainsi cet homme en formation devient-il l'enseignant de sa femme. Il estime en effet « que c'est toujours bon d'apprendre quelque chose ». En réaction à cette image peu flatteuse d'elle-même que son mari, sans en prendre le moins du monde conscience, donne d'elle devant la caméra, elle le reprend : « Tu estimes aussi que si je comprends, c'est que tu m'as bien expliqué et que tu as compris toi-même ». Remarque pertinente qu'il approuve : « Oui, c'est un test pour moi-même, si ma femme comprend, c'est que j'ai compris la leçon ». Ainsi rétablit-elle une sorte d'équilibre entre eux face au savoir qui s'élabore dans la communication entre époux. Cet auditeur reconnaît alors à sa femme un rôle de miroir de ses propres difficultés à apprendre, mais aussi de sa fierté d'y parvenir.

6. Le rapport au savoir et la promotion collective comme thèmes de formation de formateurs

Alain Bercovitz confirme que l'idée que la formation ne s'adressait pas aux individus seulement, mais à l'entourage, à la famille des auditeurs toute entière était discutée au sein de CUCES, et d'ailleurs mise en pratiques à travers diverses initiatives, par exemple les conférences du soir ouvertes à toute la famille, conjoints et enfants. D'après J.-M. Péchenart qui l'avait organisée, la première de ces conférences avait eu lieu dans le grand amphithéâtre de l'école des Mines sur le thème « Esthétique industrielle » et avait fait salle comble à la grande surprise des détracteurs de l'idée, qui s'en étaient moqués, et de ses promoteurs mêmes qui ne s'attendaient pas à un tel succès. (Entretien avec J.-M. Péchenart). Il fallait que tout le « milieu » fût impliqué. Non seulement le soutien familial était nécessaire aux auditeurs pour « tenir » dans la formation, mais encore, si les épouses n'étaient pas impliquées, alors le changement culturel et le « déclassé » qu'il entraînait chez elle (du moins aux yeux de leur conjoint) était tel que la communication conjugale n'arrivait plus à se maintenir. Dans un cas comme dans l'autre, il y avait rupture : de la formation ou du couple. La promotion se devait donc d'être collective (familiale) grâce à une évolution conjointe et partagée du rapport au savoir dans le couple. Le deuxième thème traité dans le film, finalement très proche, est celui du rapport désintéressé ou non à la formation. Il fait l'objet d'un débat animé entre auditeurs, les uns affirmant que le « besoin de culture » est premier, que « le savoir, c'est l'essentiel », les autres ne croyant pas au « désintéressement », mais bien davantage aux perspectives de promotion comme moteur principal d'engagement – et de maintien – dans la formation. Il est finalement question ici de rétribution matérielle ou symbolique de l'effort (très conséquent) consenti par ces adultes en formation.

A aucun moment du film, il n'est question de relation éducative, de l'apport des professeurs ou de la part de l'aide apportée par l'encadrement. Le dispositif de formation lui-même n'est d'ailleurs pas vraiment interrogé. La figure du formateur d'adultes est totalement absente. Ce film met en image ce qui s'écrivait alors : c'est l'adulte lui-même qui se forme. Par cette présentation d'une collation de fragments biographiques d'adultes en formation, les formateurs en formation découvrent un public sur lequel ils ont beaucoup à apprendre. « Les formateurs d'adultes devraient être des gens capables d'avancer dans la connaissance individuelle de leurs élèves pour comprendre ce qui peut être pour chacun facteur favorable, ce qui peut être point de blocage » écrit Guy Lajoinie en octobre 1966 (soit deux mois avant le tournage), à l'occasion d'une intervention sur « Le Rôle du formateur d'adultes » dans une journée de formation du CUCES.

Ils ont également beaucoup à se « reconnaître » à travers eux, en tant qu'adultes, en tant que personnes en formation, en tant que sujets d'un rapport au savoir en transformation. Le film joue comme surface projective, afin de questionner au plus profond d'eux-mêmes ces formateurs d'adultes, à partir de leur propre expérience, sur ce qu'être en formation peut signifier. La formation en profondeur, ou l'approche psychosociologique en formation, alors hégémonique, touchait en premier les formateurs d'adultes (cf. G. Malglaive à paraître : c'était un passage obligé). La dynamique des groupes en est une modalité, mais ce n'est pas la seule. S'intéresser au plus près au « vécu » des personnes, faire écho à leurs émotions, à leurs représentations, en est une autre. C'est ce que propose ce film, en faisant appel à l'attitude compréhensive et en ouvrant à la discussion collective.

7. En conclusion

Cette première étape d'analyse autour de ce film ouvre à de nombreux approfondissements possibles. D'un point de vue historique, beaucoup de mystères restent à lever. En particulier « l'oubli » de ce film dans les mémoires ne pourrait-il s'interpréter comme un « analyseur » (pour reprendre un terme contemporain au film) d'une évolution conflictuelle entre plusieurs conceptions de la formation, évolution dans laquelle la formation psychosociale a bel et bien perdu la partie ? D'autres oublis sont à étudier, celle de l'idée de promotion collective, ici ramenée au couple ou à la famille, mais qui s'élargissait ailleurs au bassin industriel (Actions collectives de formation) ou au groupe social tout entier. Celle encore du rapport au savoir de couple qui paraît aujourd'hui – du moins dans la forme présentée dans ce film « ante-soixantuitard » – totalement obsolète en raison des évolutions des rôles sociaux de genre, mais aussi des modalités de formation dans lesquelles la culture et la connaissance (le mot « savoir » n'est utilisé qu'une seule fois dans tout le film, à la 39^{ème} minute) ne tiennent plus tout à fait la même place, ni celles-ci les mêmes fonctions dans la société. Il conviendrait pourtant de rechercher des traces ou des formes renouvelées de ces questions et la manière dont elles sont traitées aujourd'hui dans la formation d'adultes en général et dans celle des formateurs en particulier.